

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 22 JANVIER 2024 – 20H00

Royal Concertgebouw
Orchestra
Myung-Whun Chung



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Wolfgang Amadeus Mozart

Concerto pour piano n° 17

ENTRACTE

Anton Bruckner

Symphonie n° 7

Royal Concertgebouw Orchestra

Myung-Whun Chung, direction

Emanuel Ax, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H15.

Les œuvres

Wolfgang Amadeus Mozart

(1756-1791)

Concerto pour piano n° 17 en sol majeur K 453

1. Allegro
2. Andante
3. Allegretto

Composition : achevé le 12 avril 1784.

Création : le 10 juin 1784 par Barbara Ployer.

Dédicace : à Barbara Ployer.

Effectif : piano solo – flûte, 2 hautbois, 2 bassons, 2 cors – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

Au début de l'année 1784, Mozart entreprend la composition d'un vaste cycle de concertos pour piano et orchestre. En l'espace de deux mois, quatre chefs-d'œuvre du genre voient le jour, complétés par sept autres jusqu'en mars 1786. Conçus pour plaire à l'auditoire exigeant de Vienne, les onze concertos se singularisent par leur haut degré d'accomplissement. Ils ne présentent aucune redondance, malgré leurs gestations rapprochées. Contrairement aux *Concertos n°s 15 et 16*, le *Concerto n° 17 en sol majeur* ne devait pas être créé par Mozart lui-même mais par l'une de ses élèves, Barbara Ployer. Pour elle, le compositeur réfrène la bravoure technique au profit d'une ductilité expressive qui hisse l'ouvrage parmi les sommets de sa production. La modulation des affects innerve l'*Allegro*. L'orchestre y expose un thème agréablement modelé, ponctué par le pépiement des bois. Le naturel galant de ce premier motif s'ombre par la suite d'une légère mélancolie, puis se confronte à l'élégance charmeuse du piano solo. Dans l'*Andante*, celui-ci établit une conversation avec l'orchestre, opposant ses confidences tourmentées à la ritournelle des cordes et à la caresse du hautbois. La distinction entre soliste et tutti perdure dans l'*Allegretto*, l'un des rares *finales* à variations du corpus concertant de Mozart. Une anecdote renforce le caractère pimpant du thème : quelques semaines après avoir terminé son concerto, le musicien acquiert un étourneau sansonnet. Sur son livre de compte, il transcrit le chant de l'oiseau, étrangement proche du motif de l'*Allegretto*...

Anton Bruckner (1824-1896)

Symphonie n° 7 en mi majeur

1. Allegro moderato
2. Adagio. Sehr feierlich und langsam [Très solennel et lent]
3. Scherzo. Sehr schnell [Très rapide]
4. Finale. Bewegt, doch nicht schnell [Animé, mais pas vite]

Composition : 1881-1883 ; révision en 1885.

Dédicace : au roi Louis II de Bavière.

Création : le 30 décembre 1884 à Leipzig, par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig dirigé par Arthur Nikisch.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 4 tubas wagnériens, 3 trompettes, 3 trombones, tuba contrebasse – timbales, triangle, cymbales – cordes.

Durée : environ 67 minutes.

La *Septième Symphonie* de Bruckner doit une part de sa popularité au cinéaste Luchino Visconti qui, dans son film *Senso* (1954), utilisa des extraits des deux premiers mouvements. Mais du vivant du compositeur, déjà, elle fut sa première œuvre à connaître une large et rapide diffusion. Son langage harmonique, le profil de certains éléments thématiques et la couleur orchestrale portent des traces de l'admiration éperdue que son auteur vouait à Wagner (que le roi Louis II de Bavière, dédicataire de la symphonie, avait en outre protégé). Et surtout, l'*Adagio*, terminé après la mort de l'idole (13 février 1883), sonne comme un hommage funèbre. Cependant, un autre événement pourrait avoir influencé le caractère recueilli de ce mouvement : le 8 décembre 1881, l'incendie du Ringtheater, à Vienne, coûta la vie à presque quatre cents personnes. Bruckner, qui habitait à proximité de l'établissement, fut traumatisé par le nombre de victimes et la crainte que le feu puisse gagner son domicile.

Sa *Septième Symphonie* ne suscite pas autant de doutes et de repentirs que d'autres de ses partitions. Il la révisé néanmoins en 1885, donnant du grain à moudre aux musiciens et aux musicologues. La version éditée par Robert Haas en 1944 conserve ses partisans. D'autres chefs, comme Myung-Whun Chung aujourd'hui, choisissent celle de Leopold

“ Du vivant du compositeur, déjà, la *Septième Symphonie* fut sa première œuvre à connaître une large et rapide diffusion.

Nowak qui, en 1954, rétablit des parties de percussion – notamment les cymbales, timbales et triangle lors du point culminant de l’*Adagio*.

Comme toutes les œuvres de la maturité de Bruckner, la *Septième Symphonie* repose sur une subtile unité organique. Ainsi, divers éléments thématiques de l’*Allegro moderato*, de l’*Adagio* et du *Finale* dérivent du premier thème du premier mouvement. Quant aux structures formelles, elles respectent des moules traditionnels. Mais leurs contours se dérobent en raison de la dilatation du temps, dans les deux premiers mouvements en particulier.

Singularité ici, le *Finale* conserve des dimensions « raisonnables », alors que Bruckner termine souvent avec un mouvement d’environ vingt minutes. Si les effets de masse et les rythmes processionnels abondent, leur solennité est néanmoins atténuée par des épisodes aux textures de musique de chambre, par un lyrisme noble et pudique, ou encore par la stylisation d’un *ländler* (danse populaire à trois temps répandue en Autriche). Presque plus que théâtre, la musique suit une trajectoire implacable, en définitive peu perturbée par des conflits. Amorcés en demi-teinte, les deux mouvements extrêmes progressent vers une conclusion triomphale. Victoire de la foi, probablement, car au moment où Bruckner compose sa symphonie, il révisé ses *Messes en ré* et *en fa mineur*. Plus encore, il travaille à un *Te Deum* : sous les mots « *Non confundar in aeternum* » [Je ne serai pas confondu à jamais], les cordes reprennent un élément mélodique de la *Septième Symphonie*. Il est dès lors légitime d’entendre l’œuvre orchestrale comme une immense méditation spirituelle.

Hélène Cao

Le saviez-vous ?

La symphonie

À la fin de la Renaissance et au début du baroque, la *sinfonia* est un morceau assez bref qui mêle voix et instruments. Au ^{xvii}^e siècle, le vocable désigne une pièce purement instrumentale, parfois placée au début d'un opéra, d'un oratorio ou d'une cantate. La terminologie de l'époque étant poreuse, le mot « *sinfonia* » sert aussi d'intitulé à des œuvres semblables à un concerto ou à une sonate. C'est au cours du siècle suivant que la symphonie devient un genre à part entière, grâce aux musiciens de la cour de Mannheim, puis des compositeurs vivant à Vienne et sur les territoires des Habsbourg.

Sa structure se stabilise à l'époque de Haydn et de Mozart. Elle comporte le plus souvent un allegro (parfois précédé d'une introduction lente), suivi d'un mouvement lent et d'un menuet (il arrive que le menuet précède le mouvement lent), pour terminer sur un *finale* brillant, encore plus rapide que le premier mouvement. Tout en restant fidèle à ce schéma, Beethoven ouvre de nouvelles voies, en particulier avec sa monumentale *Symphonie n° 9*, d'une durée sans précédent et dont le *finale* inclut des voix.

Un tel déploiement d'audace et de puissance inhiberait-il les générations suivantes ? Les romantiques ne remettent guère en question la traditionnelle construction en quatre mouvements. Ce qui évolue avant tout, c'est le style et l'effectif orchestral (augmentation du nombre d'instruments). Il existe toutefois quelques partitions célèbres en cinq mouvements (chemin déjà emprunté par Beethoven avec sa *Symphonie n° 6* « Pastorale ») : *Symphonie fantastique* de Berlioz, *Symphonie n° 3* « Rhénane » de Schumann, *Symphonie n° 7* de Mahler. D'autres compositeurs se laissent tenter par la symphonie avec voix, ce qui leur inspire des œuvres singulières et fort différentes de la *Neuvième* de Beethoven, proches pour certaines d'un oratorio, d'un opéra ou de mélodies avec orchestre. On songera par exemple à Mendelssohn (*Symphonie n° 2* « *Lobgesang* »), Berlioz (*Roméo et Juliette*, sous-titré « symphonie dramatique »), plus tard Mahler (*Symphonies n^{os} 2, 3, 4 et 8*), Stravinski (*Symphonie de psaumes*), Chostakovitch (*Symphonies n^{os} 2, 3, 13 et 14*) ou

Penderecki (*Symphonies n^{os} 7 et 8*). Genre majeur du romantisme, la symphonie continue ensuite d'attirer les compositeurs, comme en témoigne la liste (non exhaustive) ci-dessous.

Les principaux compositeurs de symphonies (leur nombre est indiqué entre parenthèses) :

Classicisme : Haydn (106, et non 104 comme on l'a longtemps cru), Gossec (48), Mozart (41), Beethoven (9).

Romantisme et postromantisme : Méhul (5), Spohr (10), Berwald (4), Schubert (9, dont 1 inachevée), Berlioz (3), Mendelssohn (5), Schumann (4), Liszt (2), Gouvy (4), Franck (1), Brahms (4), Borodine (3, dont 1 inachevée), Bruckner (9, dont 1 inachevée), Saint-Saëns (5), Tchaïkovski (6), Dvořák (9), Mahler (9 et un mouvement d'une 10^e), Strauss (4), Magnard (4).

xx^e et xxi^e siècles : Nielsen (6), Sibelius (7), Roussel (4), Scriabine (3), Vaughan Williams (9), Rachmaninoff (3), Ives (4), Stravinski (5), Szymanowski (4), Miaskovski (27), Prokofiev (7), Honegger (5), Copland (3), Hartmann (8), Chostakovitch (15), Lutosławski (4), Dutilleux (2), Bernstein (3), Henze (10), Penderecki (8), Pärt (4), Glass (11).

Les compositeurs Wolfgang Amadeus Mozart

Lui-même compositeur, violoniste et pédagogue, Leopold Mozart, le père du petit Wolfgang, prend très vite la mesure des dons phénoménaux de son fils qui, avant même de savoir lire ou écrire, joue du clavier avec une parfaite maîtrise et compose de petits airs. Le père décide alors de compléter sa formation par des leçons de violon, d'orgue et de composition, et bientôt, toute la famille (les parents et la grande sœur Nannerl, elle aussi musicienne) prend la route afin de produire les deux enfants dans toutes les capitales musicales européennes. À son retour d'un voyage en Italie avec son père (de 1769 à 1773), Mozart obtient un poste de musicien à la cour de Hieronymus von Colloredo, prince-archevêque de Salzbourg. Les années suivantes sont ponctuées d'œuvres innombrables (notamment les concertos pour violon mais aussi des concertos pour piano, dont le *Concerto « Jeunehomme »*, et des symphonies), mais ce sont également les années de l'insatisfaction, Mozart

cherchant sans succès une place ailleurs que dans cette cour où il étouffe. En 1776, il démissionne de son poste pour retourner à Munich. Après la création triomphale d'*Idoménée* en janvier 1781 à l'Opéra de Munich, une brouille entre le musicien et son employeur aboutit à son renvoi. Mozart s'établit alors à Vienne. L'année 1786 est celle de la rencontre avec le « poète impérial » Lorenzo Da Ponte. De leur collaboration naîtront trois grands opéras : *Les Noces de Figaro* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). Alors que Vienne néglige de plus en plus le compositeur, Prague, à laquelle Mozart rend hommage avec sa *Symphonie n° 38*, le fête volontiers. Mais ces succès ne suffisent pas à le mettre à l'abri du besoin. Mozart est de plus en plus désargenté. Le 5 décembre 1791, la mort le surprend en plein travail sur le *Requiem*, commande (à l'époque) anonyme qui sera achevée par Franz Xaver Süssmayr, l'un de ses élèves.

Anton Bruckner

Né en septembre 1824 en Haute-Autriche, Anton Bruckner est le fils d'un instituteur qui tient l'orgue le dimanche. Lorsque son père décède en 1837, le jeune garçon entre comme petit choriste à l'abbaye de Saint-Florian. Cette institution marquera toute sa personnalité, pieuse, opiniâtre au travail et trop humble. À l'âge de 16 ans, Bruckner choisit de devenir instituteur et entre à l'école normale de Linz ; pendant quinze ans, il enseigne tout en composant (orgue et musique religieuse). En 1855, il abandonne l'enseignement et remporte un concours d'orgue qui fait de lui le titulaire de la cathédrale de Linz. Il se rend alors régulièrement à Vienne suivre les cours particuliers de Simon Sechter. En 1861, Bruckner réussit un examen d'aptitude à enseigner au Conservatoire, dont il ne tirera parti que sept ans plus tard. Les deux années qui suivent, il apprend l'orchestration auprès du chef au théâtre de Linz, Otto Kitzler. Il mène une vie austère, tombe régulièrement amoureux, se voit aussi régulièrement éconduit, et souffre de solitude. En 1867, il entreprend sa *Messe en fa*. C'est alors que Sechter, mourant, le recommande pour lui succéder au Conservatoire de Vienne. Bruckner

s'y taille une place par la pédagogie : ses élèves, parmi lesquels figurent Gustav Mahler et Hugo Wolf, l'adorent. Il abandonne presque totalement la musique sacrée pour les symphonies. Wagner, passant à Vienne en 1875, a attisé les passions ; une polémique s'élève entre wagnériens et conservateurs groupés autour de Brahms ; Bruckner se laisse entraîner par ses élèves dans le camp progressiste. Le 16 décembre 1877, il dirige sa *Symphonie n° 3*, dédiée à Wagner, sabotée par un orchestre ennemi ; il ne restera qu'une dizaine de personnes dans la salle. La critique démolit son œuvre. Heureusement, à partir de 1881, commence une série de revanches. D'abord la *Symphonie n° 4 « Romantique »*, dirigée par Hans Richter à Vienne, triomphe. En 1884-1885, la *Septième* est donnée à Leipzig et Munich par Hermann Lévi avec succès, suivie par des concerts très appréciés en Allemagne, à La Haye, Budapest, Londres, ainsi qu'aux États-Unis. Les derniers mois de Bruckner sont solitaires. Afin de lui éviter de monter des escaliers, l'empereur lui prête un pavillon dans le palais du Belvédère, où il s'éteint paisiblement en octobre 1896. Il repose sous « son » orgue à Saint-Florian.

Emanuel Ax

Emanuel Ax est né à Lviv, (aujourd'hui en Ukraine). Il est encore tout jeune garçon lorsqu'il déménage à Winnipeg (Canada) avec sa famille. Il a remporté le Young Concert Artist Award, le premier prix du concours Arthur Rubinstein et le Prix Avery-Fisher. Représentant engagé des compositeurs contemporains, il est le dédicataire d'œuvres de John Adams, Christopher Rouse, Krzysztof Penderecki, Bright Sheng et Melinda Wagner. Avec le New York Philharmonic dirigé par Alan Gilbert, il a créé en 2017 le *Concerto pour piano* du compositeur autrichien Heinz Karl Gruber et en a donné la première audition en Europe aux côtés des Berliner Philharmoniker sous la direction de Sir Simon Rattle. Il est l'invité régulier des orchestres de Chicago, Los Angeles,

San Francisco, Cincinnati, Toronto, Seattle, Milwaukee et Detroit. Depuis 1987, Emanuel Ax enregistre exclusivement chez Sony Classical. Parmi ses enregistrements les plus récents figurent des trios de Mendelssohn avec Itzhak Perlman et Yo-Yo Ma, *Enoch Arden* de Richard Strauss et des œuvres de Brahms et Rachmaninoff pour deux pianos avec Yefim Bronfman. Emanuel Ax pratique régulièrement la musique de chambre aux côtés d'artistes tels que Young Uck Kim, Cho-Liang Lin, Yo-Yo Ma, Edgar Meyer, Peter Serkin, Jaime Laredo et le regretté Isaac Stern. Il a été nommé membre de l'Académie américaine des arts et des sciences et a reçu les doctorats honorifiques de musique des universités Yale et Columbia.

Myung-Whun Chung

Né en 1953, le chef d'orchestre sud-coréen Myung-Whun Chung commence sa carrière en tant que pianiste, dès l'âge de 7 ans avec l'Orchestre philharmonique de Séoul. Lui et ses sœurs, la violoniste Kyung-Wha Chung et la violoncelliste Myung-Wha Chung, fondent le Trio Chung. Myung-Whun Chung étudie la direction à la Mannes School of Music et à la Juilliard School de New York, avant de devenir l'assistant de Carlo Maria Giulini face au Los Angeles Philharmonic. Après de nombreux engagements en tant que chef

titulaire ou invité après des meilleurs orchestres européens, il se tourne graduellement vers la sphère musicale d'Extrême-Orient avec la création de l'Asia Philharmonic Orchestra dont il est cofondateur et chef titulaire. Rappelons ses fonctions de conseiller artistique spécial de l'Orchestre philharmonique de Tokyo depuis 2001 ainsi que de directeur artistique et chef permanent de l'Orchestre philharmonique de Séoul depuis 2006, ensemble avec lequel il sillonne l'Europe – invité notamment au Concertgebouw. En 2011,

l'Orchestre philharmonique de Séoul devient le premier orchestre d'Asie à signer un contrat avec Deutsche Grammophon et enregistrera dix CD pour le label. Myung-Whun Chung est directeur musical de l'Orchestre symphonique de la Radio coréenne et premier Ambassadeur culturel

honoraire de Corée. Lors de la saison 2012-2013, il devient le premier chef invité permanent de la Staatskapelle de Dresde. Depuis ses débuts avec le Concertgebouworkest en 1984, il est régulièrement réinvité à diriger l'orchestre.

Royal Concertgebouw Orchestra

Basé à Amsterdam, le Royal Concertgebouw Orchestra est considéré comme l'un des meilleurs orchestres au monde. Des compositeurs tels que Richard Strauss, Gustav Mahler et Igor Stravinski l'ont dirigé en maintes occasions. L'orchestre, qui a cultivé un son qui lui est propre, favorisé par l'acoustique du Concertgebouw, collabore encore aujourd'hui régulièrement avec des compositeurs contemporains et contribue à l'enrichissement du répertoire par la commande de nouvelles œuvres. L'influence exercée par ses chefs titulaires est importante : Willem Kes, Willem Mengelberg, Eduard van Beinum, Bernard Haitink, Riccardo Chailly, Mariss Jansons et Daniele Gatti. Klaus Mäkelä a été nommé artiste associé à partir de

la saison 2022 – 23 et sera chef principal à partir de 2027. En plus des quelque quatre-vingt-dix concerts donnés au Concertgebouw, le Royal Concertgebouw Orchestra donne une quarantaine de concerts dans de prestigieuses salles du monde entier. Grâce à de multiples captations et diffusions, l'orchestre étend considérablement son auditoire. L'orchestre possède son propre label depuis 2004, Concertgebouw Orchestra Live. À travers un vaste programme d'éducation artistique, il forme et encourage les jeunes talents, notamment avec l'académie du Concertgebouw Orchestra, le Concertgebouworkest Young, qui a lieu tous les étés et réunit de jeunes musiciens provenant de toute l'Europe.

Le Royal Concertgebouw Orchestra est cofinancé par le ministère de l'Éducation, de la Culture et des Sciences des Pays-Bas, la municipalité d'Amsterdam, des sponsors, des fonds et de nombreux donateurs du monde entier. La majeure partie de ses revenus est générée par les recettes des concerts qu'il donne aux Pays-Bas et à l'étranger.

Chef associé

Klaus Mäkelä

Chef émérite

Riccardo Chailly

Chef invité honoraire

Iván Fischer

Violons 1

Vesko Eschkenazy,

premier violon*

Liviu Prunaru, premier violon*

Tjeerd Top

Marijn Mijnders

Ursula Schoch

Marleen Asberg

Keiko Iwata-Takahashi

Tomoko Kurita

Henriëtte Luytjes

Borika van den Booren-Bayon

Marc Daniel van Biemen

Christian van Eggelen

Mirte de Kok

Junko Naito

Benjamin Peled

Nienke van Rijn

Jelena Ristic

Valentina Svyatlovskaya

Michael Waterman

Violons 2

Alessandro Di Giacomo*

Caroline Strumphler

Elise Besemer – van den Burg

Jae-Won Lee

Arndt Auhagen

Leonie Bot

Nadia Eittinger

Coraline Groen

Caspar Horsch

Sanne Hunfeld

Mirelys Morgan Verdecia

Sjaan Oomen

Jane Piper

Eke van Spiegel

Anna de Veij Mestdagh

Joanna Westers

Altos

Santa Vižine*

Michael Gieler

Saeko Oguma

Frederik Boits

Roland Krämer

Guus Jeukendrup

Jeroen Quint

Eva Smit

Martina Forni

Yoko Kanamaru

Vilém Kijonka

Edith van Moergastel

Jeroen Woudstra

Violoncelles

Gregor Horsch*

Tatjana Vassiljeva-Monnier*

Johan van Iersel

Joris van den Berg

Benedikt Enzler

Chris van Balen

Jérôme Fruchart

Christian Hacker

Maartje-Maria den Herder

Boris Nedialkov

Clément Peigné

Honorine Schaeffer

Contrebasses

Dominic Seldis*

Pierre-Emmanuel de Maistre

Théotime Voisin

Mariëtta Feltkamp

Rob Dirksen

Léo Genet

Felix Lashmar

Georgina Poad

Nicholas Schwartz

Olivier Thiery

Flûtes

Emily Beynon*

Kersten McCall*

Julie Moulin

Mariya Semotyuk-Schlawffke

Piccolo

Vincent Cortvrint

Hautbois

Alexei Ogrintchouk*

Ivan Podyomov*

Nicoline Alt

Alexander Krimer

Cor anglais

Miriam Pastor Burgos

Clarinettes

Calogero Palermo*

Olivier Patey*

Hein Wiedijk

Clarinete en *mi bémol*

Arno Pijters

Clarinete basse

Davide Lattuada

Bassons

Andrea Cellacchi*

Gustavo Núñez*

Helma van den Brink

Contrebasson

Simon Van Hoven

Cors

Katy Woolley*

Laurens Woudenberg*

José Luis Sogorb Jover

Fons Verspaandonk

Jaap van der Vliet

Paulien Weierink-Goossen

Trompettes

Miro Petkov*

Omar Tomasoni*

Hans Alting

Jacco Groenendijk

Bert Langenkamp

Trombones

Bart Claessens*

Jörgen van Rijen*

Nico Schippers

Trombone ténor et basse

Martin Schippers

Trombone basse

Raymond Munnecom

Tuba

Perry Hoogendijk*

Timbales

Tomohiro Ando*

Bart Jansen*

Percussions

Mark Braafhart

Bence Major

Herman Rieken

Harpe

Petra van der Heide*

Anneleen Schuitemaker

Piano

Jeroen Bal

**titulaires*

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



DEMAIN



P H E
PARIS HALLÉ LIÉRT



- **LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE** -
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant
- **LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS** -
et sa présidente Caroline Guillaumin
- **LES AMIS DE LA PHILHARMONIE** -
et leur président Jean Bouquot
- **LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot
- **LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS** -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen
- **LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE** -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet
- **LE CERCLE DÉMOS** -
et son président Nicolas Dufourcq
- **LE FONDS DE DOTATION DÉMOS** -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger
- **LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES** -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE HIVER 2024
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



R2022-004254, R2022-003944, R2021-013751, R2021-013749 – Imprimeur: Melun impression